

## LUTTER CONTRE LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE (1)

### Quel est l'adversaire ?

*La prise de conscience du changement climatique indéniable et des modifications irréversibles en train de se produire s'accompagne aujourd'hui de listes de conseils voire d'injonctions à propos de comportements à changer ou de gestes concrets à poser au quotidien. Mais au-delà des actions immédiates, n'y aurait-il pas lieu de se poser la question :  
"Pourquoi agir et dans quel sens?"*

Ce qui se passe aujourd'hui est peut-être une chance à saisir pour rebondir et pour construire du sens. L'ACRF a tenté de s'engager dans cette réflexion grâce aux apports de Thierry TILQUIN, directeur du CEFOC<sup>1</sup>. Dans un premier temps, celui-ci invite à réfléchir à l'idéologie économique de marché, source de nos problèmes par les crises qu'elle engendre non seulement à un niveau économique et social mais aussi personnel. Dans un second temps, il propose de prendre du recul grâce à une réflexion sur nos représentations de la place des limites dans notre société occidentale. Il dégager des pistes pour s'en sortir et plaide pour réinsérer une finitude vraie et féconde

### Introduction

Les préoccupations dues au réchauffement de la planète et au changement climatique font de plus en plus régulièrement les grands titres de nos quotidiens. Chacun se perd dans des supputations peu réjouissantes pour l'avenir. De tels constats posent, à nouveaux frais, les questions de la vie en société et du modèle du développement social, économique et humain qui la sous-tend. Le modèle de développement lié à l'idéologie de l'économie de marché est en crise, crise dont la pensée écologiste et le modèle de développement durable entend sortir. Que nous le voulions ou non, nous sommes impliqués à des degrés divers dans les changements que nous vivons, tout simplement parce qu'en vivant sur cette planète, nous laissons chacune et chacun notre empreinte écologique. Au-delà de tous les débats nécessaires pour habiller d'un contenu solide le concept de développement durable "quelque peu tarte à la crème", il est légitime et utile de se poser la question du sens qu'il peut avoir dans nos vies, question qui renvoie à celle du « pourquoi ? » et du « pour quoi » lutter contre le réchauffement climatique, devenir acteur de changement et s'engager dans une perspective de "développement global et intégré" basé sur la justice et la solidarité.

---

<sup>1</sup> Centre de Formation Cardijn. Intervention aux Journées d'étude ACRF 2007.

# Identifier la source de nos problèmes

Il est important, dans un premier temps, d'identifier son « adversaire ». Comment en est-on arrivé là ? A la source de nos problèmes se trouve l'idéologie de l'économie de marché qui, comprise comme conception de la société, valorise la consommation et la production en vue d'un profit sans cesse croissant. Elle propose un credo libéral : le moins d'Etat possible et place nette au marché. Tout s'articule autour des entreprises et de la publicité puisqu'il faut produire, consommer, rentabiliser pour capitaliser.

## Une société d'individu

Aujourd'hui l'individu est premier alors qu'auparavant on pensait et on organisait les besoins en fonction de la nation, de la patrie, du village, de la famille et pas tellement en fonction de l'individu. Nous nous percevons comme des individus les uns à côté des autres et non plus comme des collectivités. Ce ne sont plus les droits collectifs qui sont mis en évidence mais bien les droits individuels. C'est un changement radical par rapport au passé. Nous sommes passés d'une société holistique - un tout indivisible dont les différentes composantes ne peuvent être considérées séparément - à une société d'individus. C'est de l'ordre du constat. L'économie de marché n'a pu se développer que suivant cette conception.

On peut interpréter cette nouvelle situation soit en termes de regrets devant la montée d'un individualisme outrancier soit en termes d'opportunités positives face à la chance offerte de pouvoir penser par soi-même et de devenir plus autonomes.

## De nouveaux rapports au travail

Il faut produire et consommer. Une telle orientation modifie la place et le sens accordés au travail. Celui-ci n'est plus vécu nécessairement comme un moyen de se réaliser mais devient un moyen d'acquérir des biens. Au début de l'époque industrielle, le travail était d'abord un moyen de subsistance, puis, dans un deuxième temps, pour certains en tout cas, un moyen d'acquérir un statut social et de s'épanouir.

## Le moins d'Etat possible

La conception libérale de la société prône une autonomie des cycles des activités économiques avec pour corollaire une diminution du rôle joué par les Etats voire leur disparition.

Nous le constatons facilement avec la libéralisation des services comme la poste : la fermeture de nombreux bureaux, la mise en application du "géoroute" pour plus de rentabilité. La dernière libéralisation en date est la distribution de l'électricité qui, contrairement aux annonces, ne réduit pas le coût pour le consommateur. Ce qui est primordial dans l'organisation de ces services, c'est la production et la consommation avec à la clef la rentabilité et l'excellence qui permettent une cotation en bourse et ouvrent la porte à la spéculation financière.

Prenons encore l'exemple de l'école. L'on attend du système éducatif aujourd'hui qu'il rende les jeunes performants sur le marché du travail et rentables le plus rapidement possible. Pour atteindre un tel objectif à court terme, les entreprises demandent des collaborations plus étroites avec les écoles et reçoivent un appui politique toutes tendances confondues. Or l'objectif premier de l'école est l'éducation c'est-à-dire donner les moyens à l'enfant de devenir autonome, de se prendre en charge, de pouvoir construire sa vie, d'acquérir des connaissances et non pas d'être formaté pour les entreprises. Ici aussi on perçoit bien que le sens a bougé !

## Une autonomie vis-à-vis de la nature

L'idéologie économique de marché ne tient plus nécessairement compte de la nature et du rythme des saisons. La nature devient un outil au service de la production : fraises en hiver, emploi des O.G.M.,

multiplication des transports aériens, détournement de fleuves pour faire pousser des tomates au lieu d'olives...

On le voit, les mécanismes de cette économie de marché comme conception de la société posent de gros problèmes: ils ont induit des modifications profondes dans nos représentations de l'existence et dans nos modes de vie. Aujourd'hui, cette idéologie est entrée en crise, crise dont la pensée écologiste entend sortir.

## Quelle crise ?

L'idéologie de l'économie de marché est entrée en crise au vu des déséquilibres qu'elle provoque non seulement à un niveau économique et social mais aussi personnel.

### Un déséquilibre écologique

Nos activités humaines transforment la composition de l'atmosphère et influent sur le climat: cela se traduit par une élévation des températures qui provoque un changement du régime des pluies, une élévation du niveau des mers et des océans et une multiplication de phénomènes violents : orages, tornades, ouragans...

### Un déséquilibre social

Le déséquilibre est également social. Sur un arrière-fond d'inégalités sociales déjà existantes entre les différentes classes sociales, entre le Nord et le Sud, les coûts de ces changements seront élevés. Qui va payer? Ils vont accroître le fossé entre riches et pauvres avec les risques de misère et de terrorisme. L'on s'achemine aussi vers des guerres pour la possession des dernières ressources comme le pétrole (Moyen-Orient) et l'eau (Israël - Palestine).

L'accès aux nouvelles technologies (voitures avec airbag, G.P.S., Internet, G.S.M...) sera réservé à ceux qui ont les moyens financiers. En mai 68, on voulait changer les fondements de la société. Aujourd'hui, la société de consommation n'est pas fondamentalement remise en cause et on assiste à un déplacement de sens et à une évolution importante des mentalités.

### Un déficit d'humanité

Un déficit d'humanité

Au cœur du système de l'économie de marché, se trouvent

- la publicité : elle cherche à convaincre les individus - chacun d'entre nous -qu'exister, c'est accumuler des objets : nous sommes alors définis par nos avoirs (spiritualité de la possession, de la consommation);
- la concurrence : nous sommes invités à consommer pour nous démarquer d'autrui; l'autre est vécu comme une menace pour moi ou quelqu'un qu'il faut surpasser;
- l'idéologie du bonheur : on cherche à nous convaincre que le bonheur du monde se fera par la croissance économique et le développement : paradis des loisirs, du supermarché...
- la réponse à des questions existentielles de l'humain : "qui suis-je ? Où vais-je ? Quelle est ma destinée ? Quelles sont les valeurs ? Quelles sont mes références?" est fournie par des modèles de réussite sociale, matérielle, affective, les modèles des corps beaux et jeunes, les modèles de la bienséance ou du politiquement correct. En outre, le système crée l'angoisse et se nourrit de cette angoisse : les épargnes pension, il faut « lutter pour survivre », « si un problème survient, c'est

vosre faute ». C'est une manière d'inciter et de motiver les gens. On parle de plus en plus de l'Etat social actif. On fait porter un poids et une responsabilité aux individus qui auparavant était pris en charge par le collectif. Si vous avez un cancer du poumon, c'est parce que vous avez trop fumé et, pour vous soigner, vous devez payer puisque vous êtes responsable de votre état actuel. Le fonctionnement fait porter la responsabilité sur les individus plutôt que sur le système.

Les déséquilibres engendrés par l'idéologie de l'économie de marché nous atteignent dans nos existences en tant que personnes mais surtout en tant qu'êtres humains. Au-delà des violences physiques du terrorisme, des guerres, de la misère, ils violentent l'essence même de l'humain qui est en nous: il y a perte d'humanité.

Devant ces déséquilibres, interroge Thierry TILQUIN, quelles sont les pistes pour en sortir?<sup>2</sup>

Pierre Godfroid et  
de Brigitte Laurent  
de l'équipe « Thème d'année » de l'ACRF

### Pour aller plus loin

Dominique BOURG, *Le développement durable*, Ed. Gallimard, 2004.

Nicolas RIDOUX, *La décroissance pour tous*, Ed. Parenagon, 2006.

Michael SIMPERL, *Moins, c'est mieux*, Ed ; Leduc, 2007.

La revue *Imagine*, mensuel écologique belge, vendu en librairie.

La revue *La revue durable*, paraît tous les deux mois, édition suisse, vendu en librairie.

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie  
soient diffusées et reproduites ;  
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de



<sup>2</sup> Ce second temps est l'objet d'une autre analyse: voir *Lutter contre le réchauffement climatique (2). Le rapport aux limites. Les analyses de l'ACRF – 2007 n° 20.*